

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 6 (1912-1913)
Heft: 11

Rubrik: La musique à l'étranger

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

mots. Originaire de Genève où il naquit en 1863, M. H. Reymond eut une jeunesse studieuse que la musique enveloppa d'une atmosphère doublement paisible, puisqu'il doit son initiation première au talent de sa mère, professeur et pianiste éminente. Nourri de la plus forte éducation classique et destiné à l'enseignement, ce n'est que relativement tard qu'il vint prendre conseil à l'Académie royale de Berlin de maîtres tels que Bargiel et Max Bruch. Mais en réalité c'est à lui-même qu'il doit la plus grande part de sa science musicale. Ce savant-rêveur est un autodidacte. Comme compositeur, il a produit, outre une douzaine de mélodies, six *Albumblätter* et des *Pièces* pour piano, des œuvres fortes comme *Prélude et fugue pathétique* ou comme *Refrain*, drame lyrique en trois actes dont il achève l'instrumentation. »

Depuis lors, tout récemment, M. H. Reymond a publié une *Fantaisie orientale*, pour violon et piano, que joue et qu'a doigtée Raphaël Kellert, puis une série de *Dix pièces intimes* pour piano, op. 30 à 40 (Fœtisch fr., éd.). Les titres, *Pensée du soir*, *Amitié fidèle*, *Résignation*, *Déchirement*, *Le sentier des saules*, *Fatalité*, etc., disent à eux seuls l'esprit romantique qui anime ces pièces brèves, bien écrites et d'une jolie sonorité. Sans être destinée précisément à l'enseignement, cette musique s'y prête fort bien, soit que l'on en fasse une étude de toucher, soit que l'on s'en serve pour développer normalement le sens musical de l'élève. Souhaitons aux « pièces intimes » tout le succès qu'elles méritent.

Et maintenant, quel est le théâtre qui nous donnera le *Refrain* ?

H.

La musique à l'Etranger

BELGIQUE

Peu de choses en ce début d'année, mais quelques-unes excellentes, ce qui est tant préférable à l'inutile et insignifiante abondance. Rappelons d'abord, à Bruxelles, un superbe Festival Strauss donnant un excellent aperçu du développement de ses compositions symphoniques : le poème *Mort et Transfiguration* reste toujours le plus musical et le plus profond, sinon le plus personnel de la série ; l'ouverture de *Guntram*, qui est à peu près de la même époque, est beaucoup plus wagnérienne. Mais la personnalité éclate, toutes voiles dehors, avec l'humoristique et ingénieux *Eulenspiegel*, pour s'élever davantage avec le vaste et parfois si grand *Heldenleben* où peu nous importe de voir un genre d'autobiographie — comme peut le faire croire dans la V^{me} partie le rappel de thèmes de toutes les œuvres antérieures du maître. La musique seule importe.

Quel génial manieur de l'orchestre moderne ! Cette virtuosité inouïe, et cette nouveauté aussi dans l'instrumentation étonne et fascine encore plus que l'inspira-

tion riche pourtant mais plus inégale du compositeur. — Le Capellmeister Ernest Wendel (Brême) à la tête de l'orchestre Ysaye a magnifiquement dirigé.

En face du « génie » de Strauss, se dresse celui de Gustave Mahler ; ce dernier n'a pas la réputation universelle de l'autre ; je ne sais si c'est justice, cette vaste œuvre de Mahler étant encore si mal connue chez nous. Mais voici que Maria Philippi vient de nous révéler, au deuxième Concert du Conservatoire, les sombres et émouvants *Kindertotenlieder*, et je ne puis dire la profonde impression que m'a donnée cette musique qui paraît tellement venir du fond de l'âme, Dieu sait, parfois de quel monde lointain aussi ! Quelle pénétrante mélodie sur ces merveilleux et inspirants textes de Rückert et quel orchestre éloquent où la « voix » du reste n'est qu'un instrument superbement isolé ! Depuis Hugo Wolf, je n'ai plus eu dans le domaine du *lied* une aussi haute et grande émotion. Combien Maria Philippi les a admirablement chantés, *so innig* dirait Schumann. Et auparavant c'était, dans le plus pur des styles, le *Psaume XV* de Marcello (contralto et violoncelle concertants) et deux airs de Händel avec orchestre. — Autour de cela, de belles pages symphoniques de Händel et de Beethoven (VIII^e S.) et le suggestif *Vysehrad* de Smetana, le tout fort bien dirigé par le nouveau directeur du Conservatoire, M. Léon Dubois.

Après celà, il est impossible de parler d'une chose aussi peu musicale et vide que *Roma* de Massenet qui eut à la Monnaie, sa première représentation. Aucun succès du reste. Ne pleurons pas. C'est bon signe.

MAY DE RÜDDÉR.



La musique en Suisse

VAUD Je ne sais quel confrère, en France, s'exclamait l'autre jour : « Cinq concerts en un mois, pour une ville de soixante-quinze mille habitants, voilà qui est fort respectable ! » Que dirait-il des quelque vingt concerts dont **Lausanne** fut gratifiée du 25 décembre 1912 au 24 janvier 1913 ? Loin de moi l'idée de vouloir faire de Lausanne une ville « morte » de la province française. Peut-être cependant le vrai serait-il, ici comme ailleurs, dans un juste milieu, dans un équilibre plus normal des forces qui se partagent notre vie ? L'art lui-même, lorsqu'il n'est pas absolument pur d'alliages mondains, distrait de la vie « intérieure » plus encore qu'il n'y ramène, qu'il ne l'élève ou qu'il ne l'enrichit.

Vous offrez au peuple, oui, même au peuple, des trésors d'art, mais vous ne lui donnez ni le temps ni la possibilité d'en assimiler les éléments essentiels de vie meilleure, plus haute et plus pure. Voilà pourquoi tant de tentatives de régénération par l'art échouent misérablement, faisant d'êtres sensibles aux impressions musicales un peuple de gens blasés ou de dilettantes satisfaits de sensations à fleur de peau, s'effaçant l'une l'autre sans jamais mordre la chair, ni pénétrer jusqu'aux sources même de la vie.

Entre un « Arbre de Noël », une ribote de fin d'année (qui, du reste, peut revêtir un caractère plus ou moins distingué) et un... dîner des Rois, voici deux séries de trois **Concerts gratuits**. Les 26, 27, 28 décembre 1912, 2, 3 et 4 janvier 1913, l'Orchestre symphonique attira la foule alternative-
ment aux temples d'Ouchy et de Saint-François. Programmes empruntés en majeure partie au répertoire et concours des solistes de l'Orchestre, sous